

La fin de l'internet

de Diego Galán Ruiz

Traduction de Antony Gautier Morales

L'élixir du bonheur

La majorité de la population cessa d'aller travailler, le monde tomba dans le chaos et les nations décidèrent, le fatidique jour du 16 mai 2023 lors d'un vote extraordinaire de l'ONU, de mettre fin à l'internet. Le signal d'émission cessa d'être reçu dans le monde entier. Mais il était trop tard pour beaucoup, ils étaient devenus des légumes qui ne vivaient plus que pour et par internet, leur guérison n'était plus possible, la réaction des gouvernements arriva trop tard. Ces gens moururent sur le champ. C'étaient comme des drogués qui, à cause du manque de leur dose de drogue, c'est-à-dire d'internet, connurent une mort fulminante. Nous étions très peu à n'être pas dépendants : plus de 99% de la population mourut ou tomba gravement malade, beaucoup plongèrent dans le coma ou dans un état catatonique, d'autres se suicidèrent en voyant mourir leurs êtres chers, nous étions quelques milliers à rester en vie. Personne de ma famille, de mes amis et connaissances ne survécut. J'avais 21 ans et le monde que je connaissais disparut sous mon nez. Mais, comment en étions-nous arrivés à cette situation aussi critique ?

À peine une année s'était écoulée depuis l'invention du prétendu « élixir du bonheur ». Tout alla très vite, la commercialisation de ce produit eut lieu presque en même temps que son invention, on ne fit pas les essais pertinents pour constater les effets négatifs sur la santé, c'est ce que je croyais en tout cas. Au début tout semblait aller bien. Personne n'avait jamais été aussi heureux. Beaucoup crurent qu'on avait enfin trouvé la solution aux problèmes de société. Ils éprouvaient une sensation très semblable, on peut supposer, à celle qu'aurait eue un croisé du moyen-âge trouvant le Saint Graal. Mais un jour tout changea. Je me souviens que j'étais chez mon ami Carlos. Lui, comme d'habitude, il était en train de naviguer sur internet. Ça faisait une quinzaine de jours qu'il avait acheté le supposé « élixir du bonheur » : c'était simplement des lunettes, quasi identiques à celles qu'on utilisait, il y a plus d'une décennie, pour visionner des films en 3D. Je ne saurais dire exactement quel effet elles produisaient ne les ayant jamais essayées, contrairement à Carlos qui devint dépendant dès l'instant de leur acquisition. Il ne perdait aucune occasion de les utiliser quand il avait un moment de libre. Ce jour-là ne fut pas une exception, il chattait avec les lunettes sur le nez ; ma curiosité était telle que je ne pus me retenir de lui demander :

- Carlos, que ressens-tu quand tu portes les lunettes ?

Il me regarda fixement avec une expression de surprise sur le visage et me dit, d'un ton très serein qui laissait voir qu'il se trouvait dans un moment d'extrême relaxation :

- C'est impossible de l'exprimer avec des mots, essaie-les – il ne dit rien d'autre et continua de chatter avec la même expression de sérénité qu'il ne cessa de montrer durant tout le temps que je passais chez lui.

Alors que je m'en allais chez moi je pensais au grand changement souffert par mon ami depuis l'acquisition du, pour ma part, mal nommé « élixir du bonheur ». Auparavant Carlos était un garçon costaud passionné par toutes sortes de sports, à peine chattait-il par internet, mais cela appartenait au passé. Il était devenu un garçon sédentaire, il ne bougeait presque plus de devant son écran. Depuis le jour fatal où il posa les lunettes sur son nez sa vie changea.

J'étais encore plongé dans mes pensées quand mon portable sonna, c'était ma mère, quand je répondis elle me dit d'un ton très nerveux de rentrer à la maison, je lui demandai ce qui se passait mais elle ne voulut pas me le dire. Je raccrochai et accélérâi le pas. Je voulais arriver le plus vite possible pour savoir ce qui était arrivé. Rapidement je rentrai à la maison, celle-ci se trouvait dans le quartier le plus luxueux de la ville, c'était une grande demeure. J'ouvris la porte et ma mère en me voyant entrer m'embrassa, elle pleurait.

- Que se passe-t-il maman, pourquoi pleures-tu ? – lui demandai-je préoccupé en la voyant si triste.

- Javier, il est arrivé un malheur – me dit-elle en bégayant à moitié, il était évident qu'elle était très affectée.

- Maman, dis-moi ce qui se passe – je n'en pouvais plus, je ne comprenais rien et avais besoin d'une réponse.

- Il s'agit de Carlos – elle fit une pause avant de continuer, je voyais que quelque chose de grave était arrivé à mon ami, sa mère venait de l'appeler – j'aimerais ne pas avoir à te donner cette mauvaise nouvelle, ton ami... - elle fondit en larmes avant de pouvoir terminer sa phrase.

- Mais maman, dis-moi, qu'est-il arrivé à Carlos ?

- Il est mort.

En entendant ce mot, je m'effondrai et dus m'asseoir, je ne comprenais pas, cela faisait un peu moins d'une demi-heure que j'avais parlé avec lui, et à aucun moment il ne me parut aller mal, ni notai aucun symptôme qui pouvait laisser supposer que quelque chose de grave allait lui arriver. Ma mère s'assit à mes côtés et tenta de me consoler mais il n'y avait aucune consolation possible. Mon meilleur ami venait de décéder.

Ce jour-là je ne pus rien manger. Très vite j'allai me coucher, la tristesse s'empara de toute mon âme. J'eus du mal à m'endormir et quand enfin je tombai de fatigue les cauchemars m'assaillirent. Dans ces cauchemars mon malheureux ami apparaissait et il me suppliait de lui ôter les lunettes.

- Pourquoi ne les enlèves-tu pas toi-même ? – Lui dis-je sans comprendre ce qui se passait.

- Ôte-les-moi, s'il te plaît, j'ai très mal aux yeux – me répondit-il criant de douleur.

Je m'approchai de lui et lui retirai ces maudites lunettes, une triste image apparut devant moi, il n'avait pas d'yeux, de ses orbites vides sortait une infinité de vers. Un frisson me parcourut tout le corps et je criai comme jamais je ne me souvenais avoir crié. Je fermai les yeux terrorisé et quand je les rouvris je trouvai ma mère apeurée auprès de moi.

- Que se passe-t-il mon garçon ? Tes cris m'ont effrayée.

- Pardon, maman, j'ai fait un cauchemar – à ce moment précis une question me traversa l'esprit : les lunettes avaient-elles quelque chose à voir avec la mort de Carlos ?

- Maman, quand la mère de Carlos t'a appelée hier, exactement, que t'a-t-elle dit ?

- Seulement que son fils venait de mourir.

- Rien d'autre ? Elle ne t'a pas raconté comment il était mort ?

- Non, rien du tout.

- Elle t'a semblé très affectée ?

- Bien que ça paraisse étrange elle avait une voix très sereine et ne paraissait à aucun moment être affectée par le tragique événement – il était évident que ma mère n'était pas à l'aise pour me parler de ce sujet – et maintenant, s'il te plaît, je préférerais ne plus en parler.

Je décidai d'obéir à ma mère, mais je me posais encore beaucoup de questions : pourquoi la mère de Carlos était-elle si tranquille et sereine ? Ce n'était pas normal, la perte de son fils avait dû la perturber émotionnellement. Je me souvins alors que dernièrement Carlos parlait lui aussi avec un même ton tranquille et serein. Était-ce une coïncidence ou peut-être y avait-il autre chose ?

Je m'habillai et descendis déjeuner, je n'avais pas encore admis ce qui était arrivé, mais je devais manger un peu. Je venais de m'asseoir quand on sonna à la porte.

- J'y vais, maman – j'ouvris la porte et à ma grande surprise je trouvais une plaque de police devant mes yeux, un homme d'une cinquantaine d'années blond aux yeux bleus pas très grand avec les cheveux frisés et avec un aspect négligé me l'exhibait.

- Bonjour, je suis l'agent Anibal Harvey. Êtes-vous monsieur Javier Galán ?

- Oui, c'est moi-même, à quoi dois-je votre visite ?

- Je suis chargé d'enquêter sur le prétendu suicide de Carlos Ríos.

- Vous avez dit suicide, il n'est pas mort de mort naturelle ?

- Laissez-moi entrer, s'il vous plaît, nous serons plus à l'aise à l'intérieur, je vais vous expliquer tout cela.

Je le laissai entrer et nous nous assîmes dans le canapé, sur ces entre-faits mes parents entrèrent.

- Papa, maman, voici l'agent Anibal, il est chargé de l'enquête sur la mort de Carlos.

Mon père, qui était un homme très sérieux et pour rien au monde habitué à traiter avec la police, se montra très distant durant l'entrevue, à aucun moment il ne se sentit à l'aise. Ma mère était totalement différente, elle était enchantée de la visite du policier, la curiosité l'emportait sur elle, elle avait envie de savoir ce qu'il s'était passé. Pour ma part, je ne me sentais pas tout à fait à mon aise, j'étais convaincu que le policier avait de sérieuses présomptions que je savais quelque chose, rien d'étrange dans ce cas, je fus la dernière personne à avoir vu Carlos vivant.

Le policier ne répondit pas à nos questions, apparemment Carlos se jeta du balcon peu après mon départ. Quelques personnes qui le virent pendant sa chute l'entendirent crier : Mes yeux ! Mes yeux !

- Excusez-moi, monsieur l'agent, il portait des lunettes quand il s'est jeté du balcon ? – lui demandai-je, j'étais sûr de cela.

- Non, de quelles lunettes parles-tu ? - dit l'agent avec un air surpris.

- Avez-vous entendu parler de l'« élixir du bonheur » ?

- Oui, j'en ai entendu parler, mais je ne sais pas de quoi il s'agit.

- Eh bien ! Cet élixir, en réalité ce sont des lunettes.

- Que font ces lunettes, si je peux le savoir ? – demanda-t-il intrigué.

- Je ne sais pas, je ne les ai jamais mises.

- Moi, oui, je le sais – mon père qui était resté muet jusqu'à cet instant précis nous surprit tous, je n'avais même pas imaginé qu'il pouvait les avoir essayées. - Elles te font ressentir un si grand bonheur et une détente tellement incroyable que tous tes problèmes disparaissent.

- Jorge, je ne savais pas que tu avais ces lunettes – dit ma mère avec une expression entre l'étonnement et l'irritation.

- Pardon, je n'ai donné aucune importance à cela, je croyais que ça te serait égal, Vanessa, je les ai achetées la semaine dernière.

- Pardon, papa, mais j'ai une question, quelle est la relation entre les lunettes et internet ? Carlos les portait toujours quand il chattait.

- C'est très simple, elles ne marchent que lorsque tu es sur le web ou en train de chatter par internet.

L'agent Anibal, qui écoutait notre conversation animée, décida qu'il était temps pour lui de reprendre la parole.

- Excusez-moi, messieurs, mais je crois que cela ne nous mène nulle part, je suis seulement venu demander à monsieur Javier si Carlos lui a dit ou lui a laissé entendre hier ou les jours précédents, qu'il avait l'intention de se suicider – il semblait un peu irrité, que nous puissions nous passer de lui durant un instant et que nous nous mettions à parler entre nous n'avait aucune grâce à ses yeux.

- Non, en aucune façon, je regrette de ne pouvoir vous aider.

- Peu importe, si vous vous souvenez de quelque chose, appelez-moi. Voici mon numéro de téléphone – il nota le numéro sur un bout de papier, il se leva, nous salua et se dirigea vers la sortie.

- C'est promis, je le ferai – je lui ouvris la porte et pris congé de lui, aussitôt je refermai la porte et retournai auprès de mes parents qui étaient restés assis.

Ils étaient en train de se quereller. Ma mère n'avait pas accepté le fait que mon père avait acheté les lunettes sans la consulter, moi j'essayai de faire revenir la paix.

- Ne le prends pas mal, maman ! Papa ne l'a pas fait avec une mauvaise intention, il pensait que cela te serait égal – mon père me fit un clin d'œil en signe d'approbation, ma mère en revanche ne parut pas approuver et continua de lui reprocher son attitude.

Je décrétai que je ne devais pas me mêler davantage à la discussion. Je me dirigeai vers la cuisine, mangeai quelque chose et sortis faire un tour. Alors que je fermais la porte, je pouvais encore les entendre se disputer. Ma mère ne lâchait jamais prise lorsqu'elle pensait avoir raison.

Je marchai un moment sans but, mes pensées se fixèrent sur les derniers mots de Carlos, comme dans mon rêve quand il se plaignait de douleurs aux yeux. Je regrettai de ne pas avoir posé une dernière question à l'agent Anibal, j'avais très envie de savoir s'il avait les yeux abîmés. Dans l'affirmative, la relation avec les lunettes semblerait logique, elles seraient peut-être la cause de sa mort. De même, je me rendis compte qu'il était très important d'en avoir la confirmation, d'autres personnes, dont mon père, pouvaient être en danger.